



Commémoration : Hommage à un homme au grand cœur à Sens le 19 octobre 2017.

« A cœur vaillant rien d'impossible »

André Périnet rendait hommage à l'abbé Jacques Poupon le jeudi 19 octobre par la pose d'une plaque commémorative en lieu et place de l'ancien cinéma Brennus.

portes en 1968 et sera rasé en 1978.

comme celle-là ». Le marbre a été offert par la ville de Sens mais le médaillon en bronze a été réalisé par l'une de ses amies, l'artiste orléanaise Marie-Christine Vergne. Avant coulage, le modelage lui aura demandé environ trois semaines de travail.

Pour André Périnet, président de l'association 2AJP (les Amis de l'Abbé Jacques Poupon) créée en 2016, il était un « *prêtre inspiré par l'énergie joyeuse que donne la foi. Il fut tour à tour lanceur de projets, bâtisseur, organisateur, animateur infatigable, guide de la jeunesse* ». « *La ville ne serait pas ce qu'elle est s'il n'y avait pas eu tous ces gens qui nous ont précédé et puis qui ont, surtout, écouté l'appel de leur cœur* » ajoutera Marie-Louise Fort,

maire de Sens lors de cette cérémonie-hommage.

Du devoir de mémoire

Un peu de l'abbé Jacques Poupon repose aujourd'hui au 170 rue des Déportés et de la Résistance où se trouvait le cinéma Brennus, ancienne salle des fêtes du Cercle catholique. Un lieu inauguré en 1947, encore bien présent dans le souvenir des Sénonais les plus anciens. Le Brennus fermera ses

« J'ai connu l'abbé Poupon, j'avais 8 ans. J'en ai 76. J'étais en pension dans une maison près de la cathédrale. Tous les matins, après sa messe, l'abbé Poupon venait prendre son café chez cette dame chez qui j'étais en pension. Mon frère, plus tard, a épousé la sœur du prêtre. Et là du coup, on est rentrés en famille avec l'abbé Poupon » raconte Mme Herbigny, à l'initiative de cette plaque commémorative. Elle souhaitait « *que quelqu'un réalise une plaque*

Ce projet de plaque a été porté en collaboration avec l'association 2AJP dont l'objectif est de « *rassembler les anciens, de rappeler la mémoire et de poursuivre son œuvre* » précise Claude Prieur, co-fondateur de l'association aux côtés de Jean-

Claude Trémouille. « *Dans deux ans, il y a les Journées Mondiales de la Jeunesse Chrétienne à Lima. Donc s'il y a un gosse ou deux de Sens qui veut y aller, on va l'aider à faire son budget* ». « *Toutes les voies sont ouvertes parce que c'était un homme universel qui était ouvert à tout. Donc on va respecter ses idées* » conclue Claude Prieur.

Jacques Poupon, un homme de cœur

Né en 1920 à Montreuil-sous-Bois, Jacques Poupon manifestera rapidement son intérêt pour la prêtrise. En 1944, il est réquisitionné pour le STO (Service de Travail Obligatoire) puis sera ordonné prêtre catholique le 29 juin 1946 à Sens où il avait suivi ses études de séminariste sous le regard bienveillant de l'évêque de Meaux, Monseigneur Lamy. Cette guerre n'aura pas affaibli l'homme, bien au contraire. Il mènera avec énergie de nombreux projets pour les jeunes et les plus démunis. « *Lui-même était le fils d'un*

ouvrier, d'un monsieur qu'il n'a pas connu, qui était militaire. Quand il est né, son père était décédé des suites de la guerre 14-18. Et dès tout petit, il était dans une famille ouvrière et, au fur et à mesure de sa vocation, il dit, je ferai pour les jeunes, pour les plus démunis » raconte André Périnet « *à son service au profit des mêmes* » dès 1946. Il fondera le patronage « Cœurs Vaillants » empruntant cette devise à Jacques Cœur, « à cœur vaillant rien d'impossible ».

Il crée la Savoyarde en 1957, une colonie de vacances qui permettait à environs 300 jeunes sénonais, chaque année, de profiter des montagnes de Savoie. Tous les ans, l'abbé Poupon devait trouver un site de vacances mais en 1960, il trouve un terrain à La Rosière que la colonie pourra utiliser à titre gracieux. De baraquements de fortune rachetés au chantier du barrage de Tignes à des locaux en dur, la colonie prend de l'ampleur. Un hôtel, Le Solaret, sera même érigé afin de rentabiliser la colonie. Deux projets qui permettront, aux

côtés du bar du Petit-Saint-Bernard construit par Jean Arpin en 1954, de participer à l'essor de l'activité estivale de cette station de ski encore très populaire. « *La Savoyarde devint la plus haute colonie de France* » dit André Périnet et perdurera jusqu'au début des années 70.

En 1968, il crée le foyer d'hébergement pour travailleurs, la Roseraie. Un article de L'Yonne Républicaine du 11 février 1992 rapportait d'ailleurs dans sa rubrique nécrologique qu'il « *n'était pas toujours en odeur de sainteté chez les notables. Tout le monde ne voyait pas d'un bon œil ses actions charitables et c'est ainsi, par exemple, qu'il eut des difficultés à cause d'un centre d'accueil pour personnes en détresse, établi dans une ancienne école religieuse qu'il avait acquise rue de Lyon. Des hôteliers auraient estimé qu'il leur faisait tort parce qu'il prêtait ses locaux pour des fêtes familiales. A cause de diverses pressions, l'abbé Poupon fut obligé de quitter Sens en 1973. Les*

terrains du Cercle catholique, le cinéma Brennus et son propre logement furent vendus pour une bouchée de pain ». Jacques Poupon fut également conseiller municipal pendant le mandat d'Etienne Braun de 1971 à 1977.

Cette figure emblématique sénonaise est décédée au Bourget-du-Lac le 8 février 1992 des suites d'une longue maladie. Jacques Poupon vit toujours dans le cœur des Sénonais. Certains se souviennent aussi du moniteur Jean-Pierre Nicolas et de « *la levée des couleurs le matin devant le Mont Pourri* ». Tous, collaborateurs et Cœurs Vaillants, gardent un souvenir impérissable de cet homme au grand cœur et lui rendent régulièrement hommage.

Floriane Boivin